

LE JUSTICIER FANTÔME

— **Thriller** —

ROMAN

LE JUSTICIER FANTÔME

Esteban POHIER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-120-1

1.

— Ah, c'est vous...

Le cabinet encombré du spécialiste à la mise impeccable tranchait avec le style épuré de la salle d'attente, pleine à craquer. Des stores immaculés baissés à mi-hauteur filtraient le généreux apport en lumière d'une radieuse journée d'un mois de mai qui mourrait en apothéose.

— Asseyez-vous, je vous prie. Laissez-moi une minute, le temps de retrouver votre dossier... Il doit être par ici...

L'ombre d'un saule pleureur s'agitait lentement sur le rebord d'une des deux fenêtres. Le silence était pesant, les ouvrages médicaux, qui dormaient sur de solides étagères, complètement flippants... Avec près d'une heure de retard, c'était le moment du verdict.

— Voilà, j'y suis...

Derrière ses lunettes en demi-lune, les yeux cernés du quinquagénaire en blouse blanche naviguaient de gauche à droite, à un rythme constant. Les trois cadres accrochés sur les murs ocre

donnaient des envies d'évasion à ceux qui s'attardaient un peu trop sur les photos qu'ils contenaient. Sable fin, cocotiers et eau transparente d'un lagon polynésien faisaient concurrence à l'ouest sauvage américain, doublement représenté.

— Bon... Je ne vais pas y aller par quatre chemins...

Le temps d'une courte phrase, la pesanteur terrestre se vit doublée tandis que l'humidité ambiante grimpait en flèche. Pourtant, l'homme restait de marbre, aussi expressif qu'un poisson rouge.

— Les résultats de vos examens sont, disons-le franchement, très mauvais. Comme souvent, le problème... c'est que vous êtes venue trop tard, bien trop tard. Mais comme disait Jules Renard dans Knock : les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent...

Le temps se figea, la scène tant redoutée par tout un chacun se jouait et c'est un praticien renommé, sans langue de bois ni la moindre once de tact, qui tenait le rôle que personne ne veut endosser : celui de briseur de rêves. Combien de fois avait-il joué cette scène ? Utilisait-il toujours les mêmes formules tel un acteur blasé ou laissait-il une part d'improvisation dans ses propos monocordes ?

— Pour être clair : vous avez un cancer... Et malheureusement pour vous, un très méchant.

Les parois semblaient fondre, le bâtiment tout entier tanguait comme un navire en perdition au beau milieu de la mer d'Irlande un jour de tempête hivernale.

— Nous allons, bien sûr, tout tenter pour en venir à bout. La première chose à faire, c'est essayer de rattraper le temps perdu en commençant la chimiothérapie au plus vite. Les injections d'*Herceptin* ont changé le destin de beaucoup de malades...

Deuxième allusion d'un spécialiste visiblement agacé par l'imprévoyance de ses patients.

«*Que croit-il ? Que les gens s'autodiagnostiquent chaque matin au saut du lit ?*» pensa la mise en cause.

Le cabinet si agréable prenait des airs d'ancre du Malin. Des chuchotements plaintifs suintaient de la peinture qui virait au rouge sang, des spectres éplorés divaguaient sur les étagères...

— Votre biopsie nous en a dit beaucoup sur l'aspect de votre tumeur. Les cellules cancéreuses sont disposées de telle sorte qu'une propagation rapide est plus qu'envisageable.

Le spécialiste laissa un blanc, jugeant du même coup la réceptivité de l'être abasourdi qui se tenait face à lui, un mètre au-delà de son vaste bureau en bois clair recouvert de feuilles volantes. Rassuré, il poursuivit :

— Certaines formes de cancer peuvent se répandre sans que l'organisme ne présente de symptômes. C'est rare, je le conçois, mais ça arrive et c'est, à votre corps défendant, le cas du vôtre. Je...

Jusqu'à si à l'aise dans son interprétation, le professeur Bonn perdit un peu de sa prestance. L'espace d'un instant, ses yeux trahirent un soupçon d'humanité. L'espace d'un instant, pas plus... Déjà le professionnalisme reprenait le dessus :

— Votre cancer du sein est inflammatoire et déjà à un stade avancé, trois pour ne pas dire quatre. Mon pronostic, pour être honnête avec vous, reste très pessimiste. Il faut pourtant y croire, il y a toujours des exceptions à la règle...

Visiblement déçu par l'attitude fermée de sa patiente, sourde à ses encouragements, il reprit :

— Il est classé HER2+... Je vous laisse quelques documents d'information, le nom d'un oncologue pour la chimio et... d'un sophrologue pour... Mon temps est malheureusement compté : avez-vous des questions ?

Des questions ? Qui n'en aurait pas ? Seulement, les mots semblaient avalés par un puissant vortex avant même de sortir de sa bouche. Elle gardait une contenance toute relative, puisant dans sa force de caractère légendaire l'énergie nécessaire pour rester stoïque face à l'atroce mélodie de la *Marche funèbre*. Elle avait tant à dire, tant à pleurer, et elle restait là, sur sa chaise matelassée, aussi muette qu'un cancre à l'oral du Baccalauréat de français, cherchant à décrypter l'insondable regard du cancérologue qui la fixait. Vérité, mensonge, travestissement de la réalité pour la rendre plus acceptable ? Quelle était la teneur réelle de ses propos ?

— Je vous reverrai d'ici une quinzaine de jours. En attendant, continuez votre activité professionnelle et parlez-en à vos plus proches amis : leur soutien sera un utile réconfort dans votre combat. Et je vous le redis : il faut y croire !

« *Y croire* ».

Elle y croyait malgré l'abattement que son attitude générale ne parvenait pas à masquer. Dans sa courte vie parsemée de tant d'événements néfastes, elle y avait toujours cru... Depuis son enfance, le destin jouait avec son existence comme un chaton avec une souris... Elle avait toujours gagné, en y laissant, certes, pas mal de plumes et au prix d'énormes plaies physiques et morales, pour certaines pas encore refermées. Seulement là, cette « partie » était d'un tout autre niveau, quasiment perdue d'avance.

Le glacial et pressé professeur Bonn s'était levé, signifiant ainsi la fin de l'entretien. Le cabinet reprit son allure normale, les chuchotements furent remplacés par les chants des oiseaux qui traversaient le vitrage sans perdre de leur superbe. Il dirigea la patiente vers un lointain secrétariat... La vie continuait... Pour elle comme pour chacune des âmes sur terre, la vie continuait... Pour combien de temps ?

2.

27 mai.

Le smartphone affichait sept heures deux, quand elle quitta son appartement situé au numéro cinq de la rue Léon Ungemach. Une résidence d'une petite vingtaine d'années située à l'orée de Schiltigheim, proche d'un embranchement d'autoroute et pourtant très calme. La Nissan Micra rouge Volcano – cet intitulé de couleur était l'exacte description du tempérament de sa conductrice – escalada la rampe d'accès au garage souterrain, puis bifurqua sur la droite. Devant elle, des cabanes de chantier s'empilaient au pied de ce qu'il restait de la brasserie *Fischer*. De son enfance passée dans ce même quartier, avant que ses parents ne déménagent pour une funeste destination, elle avait gardé le souvenir de grandes publicités qui s'affichaient sur la haute façade crème de la malterie... Le petit pêcheur amateur de mousse ne siégeait plus sur son tonneau disparu dans les affres du rachat et les odeurs de moult n'envahissaient plus l'atmosphère. *Schutzenberger*, créée en 1740, avait baissé le rideau elle aussi, rejoignant la maison *Adelshoffen* née en 1864 et partie huit ans plus tôt avec l'ancien millénaire... De l'emblème charismatique à l'oubli, il n'y a qu'un pas ; ainsi va la vie...